

« norons ». « Autant de fêtes que nous célébrons, dit saint Basile de Séleucie, autant de tableaux nous sont proposés pour nous servir de modèles. » « Les solennités des martyrs, dit saint Augustin¹, sont des exhortations au martyre : » « Les martyrs, dit le même Père², ne se portent pas volontiers à prier pour nous, s'ils n'y reconnaissent quelques-unes de leurs vertus. » C'est donc la tradition et la doctrine constante de l'Église catholique, que la partie la plus essentielle de l'honneur des saints c'est de savoir profiter de leurs bons exemples. En vain nous célébrons les martyrs, si nous ne tâchons de nous conformer à leur patience. Il faut être pénitent et mortifié comme les saints confesseurs, quand on célèbre la solennité des saints confesseurs; il faut être humble, pudique et modeste comme les vierges, quand on honore les vierges, mais surtout quand on honore la Vierge des vierges.

Vous donc, ô enfants de Dieu, qui désirez d'être heureusement adoptés par la mère de notre Sauveur soyez ses fidèles imitateurs, si vous voulez être ses dévots. Vous récitez tous les jours cet admirable cantique que la sainte Vierge a commencé en ces termes : *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo*³ : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur. » Quand nous récitons son cantique, imitons sa piété, dit excellemment saint Ambroise⁴ : « Que l'âme de Marie soit en nous tous pour glorifier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en nous pour nous réjouir en Dieu : » *Sit in singulis Mariæ anima, ut magnificet Dominum; sit in singulis spiritus Mariæ, ut exultet in Deo*. Nous admirons tous les jours cette pureté virginale qui l'a rendue si heureusement féconde, qu'elle a conçu le Verbe de Dieu en ses entrailles. « Sachez, dit le même Père⁵, que toute âme chaste et pudique qui conserve sa pureté et son innocence, conçoit la Sagesse éternelle en elle-même, et qu'elle est remplie de Dieu et de sa grâce, à l'imitation de Marie : » *Omnis enim anima accipit Dei Verbum, si tamen, immaculata et immunis a vitiis, intemerato castimoniam pudore custodiat*.

Souffrez, mesdames, que je vous propose comme le modèle de votre sexe celle qui en est la gloire. On aime à voir les portraits et les caractères des personnes illustres. Qui me donnera

¹ Collect. in die S. Steph.

² Append. Serm. CCXXV, n° 1, t. v, col. 370.

³ Ibid. Serm. CCXCII, n° 1, t. v, col. 486.

⁴ Luc. I, 46, 47.

⁵ S. Amb. lib. II, n° 26, in Luc. Evang. cap. I, t. I, col. 1290.

⁶ Ibid.

des traits assez délicats pour vous représenter aujourd'hui les grâces pudiques, les chastes et immortelles beautés de la divine Marie? Les peintres hasardent tous les jours des images de la sainte Vierge, qui ressemblent à leurs idées et non à elle. Le tableau que je trace aujourd'hui et que je vous invite, messieurs, et vous principalement, mesdames, de copier dans votre vie, est tiré sur l'Évangile; et il est fait; si je l'ose dire, après le Saint-Esprit même. Mais remarquez que cette Écriture ne s'occupe pas à nous faire voir les hautes communications de la sainte Vierge avec Dieu, mais les vertus ordinaires, afin qu'elle puisse être un modèle d'un usage commun et familial. Donc le caractère essentiel de la bienheureuse Vierge, c'est la modestie et la pudeur : elle ne songeait ni à se faire voir, quoique belle; ni à se parer, quoique jeune; ni à s'agrandir, quoique noble; ni à s'enrichir, quoique pauvre. Dieu seul lui suffit et fait tout son bien. Combien est-elle éloignée de celles dont on voit errer de tous côtés les regards hardis, et qui se veulent aussi faire regarder par leurs mines et leurs façons affectées! Marie trouve ses délices dans sa retraite; et est si peu accoutumée à la vue des hommes, qu'elle est même troublée à l'aspect d'un ange. « Elle fut donc troublée, dit l'historien sacré¹, à la parole de l'ange; et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. » Mais remarquez ces paroles : Elle est troublée, et elle pense : elle est toujours sur ses gardes, et la surprise n'étonne pas en son âme, mais plutôt elle y éveille la réflexion. « Ainsi sont faites les âmes pudiques : on les voit toujours craintives, jamais assurées; elles tremblent où il n'y a rien à appréhender, afin de trouver la sûreté dans le péril même : elles soupçonnent partout des embûches, et craignent moins les injures que les complaisances, moins ce qui choque que ce qui plaît, moins ce qui rebute que ce qui attire : » *Solent virgines, quæ vere virgines sunt, semper pavidæ et nunquam esse securæ; et ut caveant timida, etiam tuta pertimescere.... Quidquid novum, quidquid subitum ortum fuerit, suspectas habent insidias, totum contra se æstimant machinatum*². [Il n'en est pas ainsi de ces femmes mondaines qui] tendent des pièges où elles sont prises.

Mais, admirez qu'elle pense et qu'elle ne parle pas; elle n'engage pas la conversation : elle ne s'épanche pas en discours et en questions curieuses, inutiles. Où sont celles qui se piquent de tirer le

¹ Luc. I, 29.

² S. Bern. super Missus est; Homil. III, t. I, col. 747.

plus intime secret des cœurs, et de pénétrer ce qu'il y a de plus caché? Qu'elles apprennent de Marie à être attentives, et non curieuses et inquiètes; à veiller au dedans, plutôt qu'à se répandre au dehors. Elle parle toutefois quand la nécessité l'y oblige, quand le soin de sa chasteté le demande. On lui propose d'être mère du Fils du Très-Haut; quelle femme ne serait point touchée d'une fécondité si glorieuse? « Comment, dit-elle, serai-je mère, si j'ai résolu d'être toujours vierge? » Elle est prête à refuser des offres si glorieuses et si magnifiques, que l'ange lui fait de la part de Dieu. Elle n'est point flattée de cette gloire; et plus touchée de son devoir que de sa grandeur, elle commence à craindre pour sa chasteté. O amour de la chasteté : qui n'est pas seulement au-dessus de toutes les promesses des hommes; mais qui est, pour ainsi dire, à l'épreuve de toutes les promesses de Dieu même! L'ange lui explique le divin mystère et le secret inouï de sa miraculeuse maternité. Elle parle une seconde fois pour céder à la volonté divine : « Voici, dit-elle, la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. » Heureuse de n'avoir parlé que pour conserver sa virginité et pour témoigner son obéissance!

Mais admirez sa modestie : dans un état de gloire qui surprend les hommes et les anges, elle ne se remplit pas d'elle-même ni des pensées de sa grandeur; renfermée dans sa bassesse profonde, elle s'étonne que Dieu ait pu arrêter les yeux sur elle. « Il a, dit-elle, regardé la bassesse de sa servante³. » Bien loin de se regarder comme la merveille du monde, auprès de qui chacun se doit empresser, elle va chercher elle-même sa cousine sainte Élisabeth; et plus soigneuse de se réjouir des avantages des autres, que de considérer les siens, elle prend part aux grâces dont le ciel avait honoré la maison de sa parente. Elle célèbre avec elle les miracles qui se sont accomplis en elle-même, parce qu'elle l'en trouve instruite par le Saint-Esprit. Partout ailleurs elle écoute, et garde un humble silence. « Elle conserve tout en son cœur⁴. » Ainsi elle condamne tous ceux qui ne se sentent pas plutôt le moindre avantage, qu'ils fatiguent toutes les oreilles de ce qu'ils ont dit, de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils ont mérité; et fait voir à toute la terre, par son incomparable modestie, qu'on peut être grand sans éclat, qu'on peut être bienheureux sans bruit, et qu'on peut trouver la vraie gloire sans le secours de la renommée, dans le simple témoignage de sa conscience.

¹ Luc. I, 34.

² Ibid. 38.

³ Ibid. 48.

⁴ Ibid. II, 19.

Telle est, messieurs, cette Vierge dont je vous dis encore une fois que vous ne serez jamais les dévots, si vous n'en êtes les imitateurs. Dressez aujourd'hui en son honneur une image sainte, soyez vous-mêmes son image. « Chacun, dit saint Grégoire de Nysse¹, est le peintre et le sculpteur de sa vie. » Formez la vôtre sur la sainte Vierge, et soyez de fidèles copies d'un si parfait original. Réglez donc votre conduite sur ce beau modèle. Soyez humbles, soyez pudiques, soyez modestes; méprisez les vanités du monde et toutes les modes ennemies de l'honnêteté. Que les habits officieux envers la pudeur cachent fidèlement, mesdames, ce qu'elle ne doit pas laisser paraître : si vous plaisez moins, par là vous plairez à qui il faut plaire; et que le visage, qui doit seul être découvert, parce que c'est là que reluit l'image de Dieu, ait encore sa couverture convenable, et comme un voile divin, par la simplicité et la modestie. Marie avouera que vous l'honorez quand vous imitez ses vertus : elle priera pour vous, quand vous serez soigneuses de plaire à son fils; et vous plairez à son fils, quand il vous verra semblables à la mère qu'il a choisie.

Jusques ici, chrétiens, j'ai tâché de vous faire voir que la véritable dévotion pour la sainte Vierge et pour les saints, c'est celle qui nous persuade de nous soumettre à Dieu à leur exemple, et de chercher avec eux le bien véritable, c'est-à-dire, notre salut éternel, par la pratique des vertus chrétiennes, dont ils ont été un parfait modèle. Maintenant il sera aisé de condamner, par la règle que nous avons établie, toutes les fausses dévotions qui déshonorent le christianisme. Et premièrement, chrétiens, ce qui corrompt nos dévotions jusqu'à la racine, c'est que, bien loin de les rapporter à notre salut, nous prétendons les faire servir à nos intérêts temporels. Démentez-moi, mes frères, si je ne dis pas la vérité. Qui s'avise de faire des vœux et de demander du secours aux saints contre ses péchés et ses vices, leurs prières pour obtenir sa conversion? Ces affaires importantes qu'on recommande de tous côtés dans nos sacristies, ne sont-elles pas des affaires du monde? Et plutôt à Dieu du moins qu'elles fussent justes; et que, si nous ne craignons pas de rendre Dieu et ses saints les ministres et les partisans de nos intérêts, nous appréhendions du moins de les faire complices de nos crimes! Nous voyons régner en nous sans inquiétude des passions qui nous tuent, et jamais nous ne prions Dieu qu'il nous en délivre. S'il nous arrive quelque maladie, ou quelque affaire fâcheuse dans notre famille, c'est alors que nous

¹ De Perf. Christiani forma, t. III, p. 288.

commençons à faire des neuvaines à tous les autels et à tous les saints, et à charger véritablement le ciel de nos vœux : car est-il rien qui le fatigue davantage et qui lui soit plus à charge que des vœux et des dévotions basses et intéressées? Alors on commence à se souvenir qu'il y a des malheureux qui gémissent dans les prisons, et des pauvres délaissés qui meurent de faim et de maladie dans quelque coin ténébreux. Alors, charitables par intérêt et pitoyables par force, nous donnons peu à Dieu pour avoir beaucoup; et très-contents de notre zèle, qui n'est qu'un empressement pour nos intérêts, nous croyons que Dieu nous doit tout, jusqu'à des miracles, pour satisfaire aux désirs de notre amour-propre. O Éternel, tels sont les adorateurs qui remplissent vos églises! sainte Vierge, esprits bienheureux, tels sont ceux qui vous veulent faire leurs intercesseurs! ils vous chargent de la sollicitation de leurs affaires, ils prétendent vous engager dans les intrigues qu'ils méditent pour élever leur fortune, et ils veulent que vous oubliiez que vous avez méprisé le monde dans lequel ils vous prient de les établir. O Jésus, telles sont les dispositions de ceux qui se nomment vos disciples! O que vous pourriez dire avec raison ce que vous disiez autrefois* : « La foule m'accable : » *Turbæ me comprimunt!* Tous vous pressent, aucun ne vous touche; cette troupe qui environne vos saints tabernacles est une troupe de Juifs mercenaires qui ne vous demande qu'une terre grasse et des rivières coulantes de lait et de miel, c'est-à-dire, des biens temporels; comme si nous étions encore dans le désert de Sina, et sur les bords du Jourdain, et parmi les ombres de Moïse, et non dans les lumières et sous l'Évangile de celui qui a prononcé que « son royaume n'est pas de ce monde : » *Regnum meum non est de hoc mundo*.

Je ne veux pas dire toutefois qu'il nous soit défendu d'employer les saints pour nos besoins temporels; puisque Jésus-Christ nous a enseigné de demander à son Père notre nourriture, et que la sainte Vierge n'a pas dédaigné de représenter à son fils que le vin manquait dans les noces de Cana. Demandons donc avec confiance notre pain de tous les jours; et entendons par ce mot, si vous le voulez, non-seulement les nécessités, mais encore, puisque nous sommes si faibles, les commodités temporelles; je n'y résiste pas : mais du moins n'oublions pas que nous sommes chrétiens, et que nous attendons une vie meilleure.

* C'est saint Pierre et les autres disciples qui disent à Jésus-Christ : *Præceptor, turbæ te comprimunt.* (Édit. de Déforis.)

¹ Luc. VIII, 45.

² Joan. XVIII, 36.

Considérez en quel rang est placée cette demande : elle est placée au milieu de l'Oraison dominicale, au milieu de sept demandes; tout ce qui précède et tout ce qui suit est spirituel. Devant, nous sanctifions le nom de Dieu; nous souhaitons l'avènement de son règne, nous nous conformons à sa volonté : après, nous demandons humblement la rémission des péchés; la protection divine contre le malin, et la délivrance du mal : au milieu est un soin passager des nécessités temporelles, qui est pour ainsi dire tout absorbé par les demandes de l'esprit. Encore ce pain de tous les jours, que nous demandons, a-t-il une double signification. Il signifie la nourriture des corps, et il signifie encore la nourriture de l'âme; c'est-à-dire, l'eucharistie, qui est le pain véritable des enfants de Dieu : tant Jésus a appréhendé que le soin de ce corps mortel et de cette vie malheureuse ne nous occupât tout seul un moment! tant il a voulu nous tenir toujours suspendus dans l'attente des biens futurs et de la vie éternelle! Nous, au contraire, nous venons prier quand les besoins humains nous en pressent. A force de recommander à Dieu nos malheureuses affaires, l'effort que nous faisons pour l'engager avec tous ses saints dans nos intérêts fait que nous nous échauffons nous-mêmes dans l'attachement que nous y avons. Ainsi nous sortons de la prière, non plus tranquilles ni plus résignés à la volonté de Dieu, ni plus fervents pour sa sainte loi, mais plus ardents et plus échauffés pour les choses de la terre. Aussi vous voit-on revenir, quand les affaires réussissent mal, non avec ces plaintes respectueuses qu'une douleur soumise répand devant Dieu pour les faire mourir à ses pieds, mais avec de secrets murmures et avec un dégoût qui tient du dédain.

Chrétiens, vous vous oubliez; le Dieu que vous priez est-il une idole dont vous prétendez faire ce que vous voulez, et non le Dieu véritable qui doit faire de vous ce qu'il veut? Je sais qu'il est écrit que « Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent »; mais il faut donc qu'ils le craignent et qu'ils se soumettent à lui dans le fond du cœur. « L'oraison, dit saint Thomas, est une « élévation de l'esprit à Dieu, » *ascensio mentis in Deum*. Par conséquent il est manifeste, conclut le docteur angélique, que celui-là ne prie pas, qui, bien loin de s'élever à Dieu, demande que Dieu s'abaisse à lui, et qui vient à l'oraison non point pour exciter l'homme à vouloir ce que Dieu veut, mais seulement pour persuader à Dieu de vouloir ce que veut l'homme. Qui pourrait supporter cette irrévérence? Aussi, nous, hommes

¹ Ps. CXLIV, 17.

² 2. 2. Quest. LXXXIII, Art. 1, ad 2.

charnels, nous avisons-nous d'un autre artifice : si nous n'osons espérer de tourner Dieu à notre mode, nous croyons pouvoir fléchir plus facilement la sainte Vierge et les saints, et les faire venir à notre point, à force de les flatter par nos louanges ou à force de les fatiguer par nos prières empressées. Ne croyez pas que j'exagère : nous traitons avec les saints comme avec des hommes ordinaires, que nous croyons gagner aisément par une certaine ponctualité et par quelque assiduité de petits services; et nous ne considérons pas que ce sont des hommes divins, « qui sont entrés, comme dit David¹, dans les « puissances du Seigneur, » dans les intérêts de sa gloire, dans les sentiments de sa justice et de sa jalousie contre les pécheurs, aussi bien que dans ceux de sa bonté et de sa miséricorde.

O Dieu! les hommes ingrats abuseront-ils toujours des bienfaits divins, et les verrons-nous toujours si aveugles que d'aigrir leurs maux par les remèdes? Car quelle est cette dévotion pour la sainte Vierge, que je vois pratiquée par les chrétiens? Ils se font des lois, et ils les suivent; ils s'imposent des obligations, et ils y sont ponctuels. Cependant ils méprisent celles que Dieu leur impose, et violent hardiment ses lois les plus saintes; dignes certes de cette terrible malédiction que Dieu prononce par la bouche de son prophète² : Malheur à vous « qui cherchez dans « vos dévotions, non ma volonté, mais la vôtre! « C'est pourquoi, dit le Seigneur, je déteste vos « observances : vos oraisons me font mal au « cœur; j'ai peine à les supporter : » *Laboravi sustinens*. En effet, quelle religion! nous croyons avoir tout fait pour la sainte Vierge, quand nous avons élevé sa gloire au-dessus de tous les chœurs des anges, et porté sa sainteté jusqu'au moment de sa conception. Mes frères, je loue votre zèle; et je sais que sa dignité surpasse encore de bien loin toutes vos pensées. Mais si la tache originelle vous fait tant d'horreur, que vous ne pouvez la souffrir en la sainte Vierge, que ne combattez-vous en vous-mêmes l'avarice, l'ambition, la sensualité, qui en sont les malheureux restes? Celui-là est inquiet, s'il n'a pas dit son chapelet et ses autres prières réglées; ou s'il manque quelque ave, Maria, à la dizaine : je ne le blâme pas, à Dieu ne plaise! je loue dans les exercices de piété une exactitude religieuse. Mais qui pourrait supporter qu'il arrache tous les jours sans peine quatre ou cinq préceptes à l'observance du saint Décalogue, et qu'il foule aux pieds sans scrupule les plus saints devoirs du christianisme? Étrange illusion, dont l'ennemi du genre humain nous

¹ Ps. LXX, 17.

² Is. LVIII, 12, 13, 14.

fascine! Il ne peut arracher du cœur de l'homme le principe de religion qu'il y voit trop profondément gravé; il lui donne, non son emploi légitime, mais un dangereux amusement, afin que, déçus par cette apparence, nous croyions avoir satisfait par nos petits soins aux obligations sérieuses que la religion nous impose : détrompez-vous, chrétiens. Priez la sainte Vierge, je vous y exhorte. Elle nous fortifiera dans les tentations, elle nous impétrera la chasteté qui nous est si nécessaire; elle nous obtiendra du vin pour notre banquet, c'est-à-dire, ou de la charité dans notre conduite, ou du courage parmi nos langueurs. Mais écoutez comme elle parle dans les noces de Cana à ceux pour lesquels elle a tant prié : « Faites ce que mon fils vous ordonnera : » *Quodcumque dixerit vobis, facite*. J'ai prié, j'ai intercédé; mais faites ce qu'il vous dira : c'est à cette condition que vous verrez le miracle et l'effet de mes prières. Ainsi je vous dis, mes frères : Attendez tout de Marie, si vous êtes bien résolu de faire ce que Jésus vous commandera; c'est la loi qu'elle vous prescrit elle-même.

Mais vous me dites : Où me poussez-vous? quitterai-je donc toutes mes prières, jusqu'à ce que j'aie résolu de me convertir tout à fait à Dieu; et vivrai-je, en attendant, comme un infidèle? Non, mes frères, à Dieu ne plaise! Dites toujours vos prières; j'aime mieux vous voir pratiquer des dévotions imparfaites, que de vous voir mépriser toute dévotion et oublier que vous êtes chrétiens. Le médecin qui vous traite d'une maladie dangereuse et habituelle, vous ordonne des remèdes forts; mais il ordonne aussi des fomentations et d'autres remèdes plus doux. Vous pratiquez les derniers, et vous n'avez pas le courage de souffrir les autres; il vous avertit sagement que vous n'achèverez pas votre guérison. Vous vous irritez contre lui, ou plutôt contre vous-même; et vous lui dites que vous quitterez tout régime, et que vous laisserez à l'abandon votre santé et votre vie. Il ne s'aigrir pas contre vous; et il regarde votre chagrin comme une suite fâcheuse ou plutôt comme une partie de votre mal, et il vous répond : Ne le faites pas; prenez toujours ces remèdes, qui du moins ne vous peuvent nuire et qui peut-être soutiendront un peu la nature accablée. Mais à la fin vous périrez sans ressource, si vous ne faites de plus grands efforts pour votre santé. Ainsi je vous dis, mes frères : Pratiquez ces dévotions, faites ces prières; j'aime mieux cela qu'un oubli total et de Dieu et de vous-mêmes. Mais ne vous appuyez pas sur ces légères pratiques; elles empêchent

¹ Joan. II, 5.

peut-être un plus grand malheur : c'est-à-dire, l'impiété toute déclarée, et le mépris tout manifeste de Dieu ; et c'est pour cela qu'on vous les souffre : mais sachez qu'elles n'avancent pas votre guérison, et que, si vous y mettez votre appui, elles en seront bien plutôt un perpétuel obstacle. Car écoutez ce que le Saint-Esprit a dit de vos œuvres et de vos dévotions superstitieuses : « Ils ne cherchent pas la justice et ne jugent pas droitement. Ils mettent leur confiance dans des choses de néant, et ils s'amuse à des vanités. La toile qu'ils ont tissée est une toile d'araignée ; et pour cela, dit le Seigneur, leur toile ne sera pas propre à les revêtir, et ils ne seront point couverts de leurs œuvres. Car leurs œuvres sont des œuvres inutiles, et leurs pensées sont des pensées vaines. Ils marchent dans un chemin de désolation et de ruine : » *Non est qui invocet justitiam, nec qui judicet vere : confidunt in nihilō et loquuntur vanitates.... Telas araneæ texuerunt.... Tela eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis : opera eorum, opera inutilia... cogitationes eorum, cogitationes inutiles : vastitas et contritio in vis eorum*¹.

Telle est la juste sentence que le Saint-Esprit a prononcée contre ceux qui mettent leur dévotion dans des pratiques si minces, permettez-moi la liberté de ce mot, et qui négligent cependant de faire des fruits dignes de pénitence, selon le précepte de l'Évangile. Leur piété superficielle ne sera pas capable de les couvrir ; leur iniquité sera révélée, et leur pauvreté leur fera honte. Ils seront jugés par leur bouche, ces mauvais serviteurs ; et les saints qu'ils auront loués les condamneront par leurs exemples. Voulez-vous donc être dévots à la sainte Vierge, en sorte que cette dévotion vous soit profitable ? Soyez chastes, soyez droits, soyez charitables ; faites justice à la veuve et à l'orphelin, protégez l'oppressé, soulagez le pauvre et le misérable. En faisant des œuvres de surabondance, gardez-vous bien d'oublier celles qui sont de nécessité. Attachez-vous à la loi, suivez le précepte de Jésus-Christ : *Quaecumque dixerit, facile* : « Faites ce qu'il ordonne, » et vous obtiendrez ce qu'il promet. Amen.

Is. LIX, 4, 6, 7.

.....

PREMIER SERMON

POUR LE JOUR

DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

SUR LES GRANDEURS DE MARIE.

Marie un Jésus-Christ commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies. Raisons qui doivent nous convaincre que Jésus-Christ a fait Marie innocente dès le premier jour de sa vie : qu'est-ce qui la distingue de Jésus. L'union très-étroite de Marie avec Jésus, principe des grâces dont elle est remplie. Cette union commencée en elle par l'esprit et dans le cœur. La charité de Marie, un instrument général des opérations de la grâce. Avec quelle efficace elle parle pour nous au cœur de Jésus. Charité dont nous devons être animés, pour réclamer son intercession.

Nox præcessit, dies autem appropinquavit.

La nuit est passée, et le jour s'approche. Rom. XIII, 13.

Ni l'art, ni la nature, ni Dieu même, ne produisent pas tout à coup leurs grands ouvrages ; ils ne s'avancent que pas à pas. On crayonne avant que de peindre, on dessine avant que de bâtir, et les chefs-d'œuvre sont précédés par des coups d'essai. La nature agit de la même sorte ; et ceux qui sont curieux de ses secrets savent qu'il y a de ses ouvrages où il semble qu'elle se joue, ou plutôt qu'elle exerce sa main pour faire quelque chose de plus achevé. Mais ce qui est de plus admirable, c'est que Dieu observe la même conduite ; et il nous le fait paraître principalement dans le mystère de l'incarnation : c'est le miracle de sa sagesse, c'est le grand effort de sa puissance ; aussi nous dit-il que pour l'accomplir il remuera le ciel et la terre : *Adhuc modicum, et ego commovebo calum et terram*¹ ; c'est son œuvre par excellence, et son prophète l'appelle ainsi : *Domine, opus tuum*. Mais encore qu'il ne doive paraître qu'au milieu des temps, *In medio annorum vivifica illud*², il n'a pas laissé de le commencer dès l'origine du monde. Et la loi de nature, et la loi écrite, et les cérémonies, et les sacrifices, et le sacerdoce, et les prophéties, n'étaient qu'une ébauche de Jésus-Christ, *Christi rudimenta*, disait un ancien ; et il n'est venu à ce grand ouvrage que par un appareil infini d'images et de figures, qui lui ont servi de préparatifs. Mais le temps étant arrivé, l'heure du mystère étant proche, il médite quelque chose de plus excellent : il forme la bienheureuse Marie pour nous représenter plus au naturel Jésus-Christ, qu'il devait envoyer bientôt, et il en rassemble tous les plus beaux traits en celle qu'il destinait pour être sa mère. Je sais que cette matière est très-difficile à traiter ; mais il n'est rien d'impossible à celui qui espère en Dieu : deman-

¹ Agg. II, 7.

² Habac. III, 2.

dens-lui ses lumières par l'intercession de cette vierge, que je saluerai avec l'ange en disant : Ave.

Je commencerai ce discours par une belle méditation de Tertullien dans le livre qu'il a écrit de la Résurrection de la chair. Ce grave et célèbre écrivain considérant de quelle manière Dieu a formé l'homme, témoigne être assez étonné de l'attention qu'il y apporte. Représentez-vous, nous dit-il, de la terre humide dans les mains de ce divin artisan ; voyez avec quel soin il la manie, comme il l'étend, comme il la prépare, avec quel art et quelle justesse il en tire les linéaments ; en un mot, comme il s'affectionne et s'occupe tout entier à cet ouvrage : *Recogita totum illi Deum occupatum ac deditum*¹. Il admire cette application de l'Esprit de Dieu sur une matière si méprisable, et ne pouvant s'imaginer qu'il fallût employer tant d'art ni tant d'industrie à ramasser de la poussière et à remuer de la boue, il conclut que Dieu regardait plus loin, et qu'il visait à quelque œuvre plus considérable ; et afin de vous expliquer toute sa pensée : Cet œuvre, dit-il, c'était Jésus-Christ ; et Dieu en formant le premier homme, songeait à nous tracer ce Jésus qui devait un jour naître de sa race : c'est pour cela, poursuit-il, qu'il s'affectionne si sérieusement à cette besogne ; parce que, voici ses paroles, « dans cette boue qu'il ajuste, il pense à nous donner une vive image de son Fils qui se doit faire homme : » *Quodcumque limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus*².

Sur ces belles paroles de Tertullien, voici la réflexion que je fais, et que je vous prie de peser attentivement. S'il est ainsi, mes frères, que, dès l'origine du monde, Dieu en créant le premier Adam pensât à tracer en lui le second ; si c'est en vue du sauveur Jésus qu'il forme notre premier père avec tant de soin, parce que son Fils en devait sortir, après une si longue suite de siècles et de générations interposées : aujourd'hui que je vois naître l'heureuse Marie, qui le doit porter dans ses entrailles, n'ai-je pas plus de raison de conclure, que Dieu en créant ce divin enfant, avait sa pensée en Jésus-Christ, et qu'il ne travaillait que pour lui : *Christus cogitabatur* ? Ainsi ne vous étonnez pas, chrétiens, ni s'il l'a formée avec tant de soin, ni s'il l'a fait naître avec tant de grâces : c'est qu'il ne l'a formée qu'en vue du Sauveur. Pour la rendre digne de son Fils, il la tire sur son Fils même ; et devant nous donner bientôt son Verbe incarné, il nous fait déjà paraître aujourd'hui, en la nativité de Marie, un

Jésus-Christ ébauché, si je puis parler de la sorte, un Jésus-Christ commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies : *Christus cogitabatur homo futurus*. C'est pourquoi j'applique à cette naissance ces beaux mots du divin apôtre : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* : « La nuit est passée, et le jour s'approche. » Oui, mes frères, le jour approche ; et encore que le soleil ne paraisse pas, nous en voyons déjà une expression en la nativité de Marie.

J'admire trois choses en notre Sauveur, l'exemption de péché, la plénitude de grâces, une source inépuisable de charité pour notre nature : voilà les trois rayons de notre soleil, par lesquels il dissipe toutes nos ténèbres. Car il fallait que Jésus fût innocent, pour nous purifier de nos crimes : il fallait qu'il fût plein de grâces, pour enrichir notre pauvreté : il fallait qu'il fût tout brûlant d'amour, pour entreprendre la guérison de nos maladies. Ces trois qualités excellentes sont les marques inséparables et les traits vifs et naturels par lesquels on reconnaît le Sauveur ; et Dieu qui a formé la très-sainte Vierge sur cet admirable exemplaire, nous en fait voir en elle un écoulement. Ainsi, mes frères, réjouissons-nous, et disons avec l'apôtre : « La nuit est passée, et le jour approche : » il approche, ce beau, ce bienheureux, cet illustre jour qu'on promet depuis si longtemps à notre nature ; il approche, les ténèbres fuient : nous jouissons déjà de quelque lumière, le jour de Jésus-Christ se commence ; parce qu'ainsi que nous avons dit, encore qu'on ne voit pas le soleil, on voit déjà ses plus clairs rayons reluire par avance en Marie naissante : je veux dire l'exemption de péché, la plénitude de grâces, une source incomparable de charité pour tous les pécheurs, c'est-à-dire, pour tous les hommes. Voilà, messieurs, les trois beaux rayons que le Fils de Dieu envoie sur Marie. Ils n'ont toute leur force entière qu'en Jésus-Christ seul : en lui seul ils font un plein jour, qui éclaire parfaitement la nature humaine ; mais ils font en la sainte Vierge une pointe du jour agréable, qui commence à la réjouir : et c'est à cette joie sainte et fructueuse que je vous invite par ce discours.

PREMIER POINT.

Il n'y a rien de plus touchant dans l'Évangile que cette manière douce et charitable dont Dieu traite ses ennemis réconciliés, c'est-à-dire, les pécheurs convertis. Il ne se contente pas d'effacer nos taches et de laver toutes nos ordures ; c'est peu à sa bonté infinie de faire que nos péchés ne nous nuisent pas, il veut même qu'ils

¹ De Resur. carn. n° 6.

² Ibid.